

1181

# Observations

Sur des Chênes Gaugrescées  
observées à Madrid et à Colaba  
en 1810 et 1811

L

Armée  
impériale du Centre  
de l'Espagne  
1811

# Cheliten (a) Gangrenense

observées au grand hôpital militaire de Madrid en  
l'ann. 1810 et 1811.

Doc

Jean Pierre Harmand de Montgarny Doct.  
en Médecine de l'ancienne université de  
Montpellier, de la Société de Médecine de Paris.  
ancien médecin du hôpital aux militaires et  
Civils de l'Empire français; Médecin en Chef  
par intérim, des armées impériales du Centre  
de l'Espagne de 1809.

année 1810

1 Observation. Longuet (Jean) Soldat au  
1<sup>er</sup> regt. de ligne, 3<sup>e</sup> B<sup>ataillon</sup> 2<sup>e</sup> Comp<sup>agnie</sup> âgé de 21 ans, né à St.  
germain Dept de Lot, est entré à l'hôpital général le 6  
avril 1810 pour y être traité d'une fièvre intermittente  
tierce qui fut guérie par l'usage de quelques prise de  
quina. Le 9 Septembre Longuet me donna son bilan  
à signer pour partir le lendemain. mais vers le milieu de la  
nuit il eut une hémorrhagie considérable par la bouche qui  
lui fit perdre beaucoup de sang et pour laquelle on fut  
obligé d'appeller les chirurgiens de garde.

Le 10, à mon visite du matin, je trouvai Longuet très accablé,  
il avoit les lèvres sufflées, mais il étoit pressé de saigner.  
après poste mon doigt dans l'Intérieur de la Bouche, je  
sentis une petite tumeur, molle et en forme de la grosseur  
d'une fève, à l'endroit où s'ouvre le Canal de la veine, dans  
la joue droite. cette tumeur étoit plate et après mon doigt  
fut retiré qui fut suivi d'une nouvelle hémorrhagie qui me  
dura une quel que minutes et qui fut arrêtée avec la Vierge,  
je mis le malade à la diète et je prescrivis pour boisson la  
Limnade minérale et deux onces de vin antiscorbuc  
à prendre en trois doses dans le cours de la journée. je donnai  
en même temps l'usage de gargarisme avec un peu de borax  
ou que je fis ajouter un peu d'aide sulfurique.

Le 11, le malade avoit peu dormi, il me dit qu'il souffroit de  
la douleur à la joue droite, que je trouvai plus dure, aduse

(a) Chelios - itis (grec) Chelios - eos

vis a vis le tubercule fongueux. Le parotide de ce côté la aussi que les  
glandes sous maxillaire étoient gonflées, et tendoit vers le bas au toucher  
le hyacinthe (1) uterine de la bouche, incommode, une écorce noir très  
étendu qui paroît, comprendra dans son entre toutes la tumeur,  
cependant comme le fongus noir pouvoit être causé par quelques faillots  
de sang attachés à la superficie, incommode en apparence sur le doigt  
dans la bouche. Lequet qui craignoit une nouvelle hémorrhagie qui  
eût pu le faire tenir à la diète, s'y résolut opiniâtement. Le docteur étoit  
moins accablé que la veille mais le pouls étoit toujours faible, et le sang  
abattu, j'ordonnai pour boire le decoction de lin et de pissenet avec  
d'un grain de poudre de safran et de safran. Je fis changer le  
gargarisme, en y substituant celui anti-septique de la même force mais  
je recommençai au lieu de la décoction de pissenet sur la même dose  
ou trois fois dans la journée, en y ajoutant de l'essence de safran  
solition de pierre infusée, nitrate de safran. Le malade en usage  
pressé de lui faire donner à manger je le mis à la soupe.

à manifeste d'avoir lequet étoit dans le même état, le vin de Serr  
causa de une dit qu'il étoit venu, les prendre de pain au lit et après  
la distribution de vin la voie de la nuit. Le lendemain  
au sixième, qu'il n'avoit pas voulu laisser porter le pain dans la bouche  
et que même il avoit refusé de se gargariser. Je le grondai en lui faisant  
connoître les accidents qui pouvoient lui survenir. Il me répondit que  
deux de ses camarades avoient eu la même maladie à la Caserne et qu'ils  
s'en étoient guéris sans avoir de vin aigre et de lait en boit. un est de manger  
à l'ordinaire. voyant qu'il n'avoit pas voulu se gargariser, je lui fis  
donner du vin aigre et de lait comme il le desiroit pour la nuit.

Le 11 à ma visite de matin, je trouvais lequet levé et mangeant un  
grand morceau de pain, qu'il étoit parvenu la première chose qu'il me  
dit, c'est qu'il vouloit sortir de l'hôpital si je ne lui fais pas donner le  
trai, qu'il se l'appartient: je le mis à la diète de pain. Le visage et les  
dents ne paroissent plus l'estimer et plus pleins. Il me refusa de voir et  
toucher dans la bouche, lui ayant demandé si l'aboi bien gargarisé  
il me répondit que oui mais je fus bientôt assés de l'entrevoir et  
voyant la bouteille au gargarisme aussi une autre au vin aigre et le  
pot de décoction de lin dans le lit ou au bureau avec de la  
la veille. j'en eus de la peine à le faire gargariser une fois dans la nuit,  
et il ne voulut que du vin aigre. à ma visite du soir lequet avoit  
une très grande fièvre et beaucoup d'altération. Sans cesse de lui et  
les infirmiers me disant qu'il avoit de la fièvre toute la journée et qu'il  
n'avoit voulu boire que de la froide. Je fis appliquer de suite le vésicatoire  
aux hanches, en y faisant pleurer de lui en y faisant une fois boire  
en lui donnant de la soupe d'une portion anti-septique de safran.

Le 13 au matin je trouvais lequet avec une hémorrhagie qui lui avoit  
pris dans la nuit, de la nuit. Ses dents étoient remplis de sang noir,  
qui s'échappoit par petits caillots par les dents. Le sang étoit épais  
et visqueux, nitrate de safran. Le despiration étoit courte et le balai, une  
odeur cadavéreuse. Les yeux étoient ternes, et la face d'un rouge  
liques tout rassemblée sur le nez de lui de lui. au verso de la fourmière  
droite dans l'oreille, une petite tâche noire. Le malade ne pouvoit donner de  
manière à se gargariser. Je voulus le faire boire, mais ne me fut pas possible  
de lui faire avaler une demi-cuillerée de lui de lui, ce qui m'alloit regarder  
comme d'espérer. Le 14 à ma visite du soir, lequet étoit  
à l'écume. Les deux dents de la joue droite étoient toute à fait noires  
et que grandes. Le parotide droite qui avoit toujours été élevée et  
dure, de tous ses côtés, étoit ainsi en malade. Le malade étoit  
mort une heure après, au sujet d'une vésicule de sang.

jean, recommandé de la taille de la chambre de droite pour en faire  
l'ouverture, le lendemain après manifestation mais les yeux furent astivés à  
l'hôpital, le 2<sup>e</sup> par les charis, des inhumations, la soie déjà faite  
enlevée.

L'empereur, et son beau-frère, l'ont contribué à ces visages, il  
m'a dit, mais j'avais été malade avec d'inter à l'hôpital.

**II OBS. Poncet (jean) fustier au 2<sup>e</sup> B<sup>at</sup>. de la ligne, 3<sup>e</sup> B<sup>at</sup>  
à Compe<sup>te</sup> âgé de 23 ans, natif de Brest au village de la Croix en Brest,  
est entré à l'hôpital le 25<sup>e</sup> septembre. Il portait un ulcère gangréneux  
qui commençait à la commissure, des lèvres de côté droit et s'étendait  
à l'os maxillaire inférieur dans l'interstice des dents, il y avait eu la  
maladie. Ce ulcère d'origine de quatre ou cinq jours et il y avait eu la  
dalle et l'arête seules des lèvres charnues, ce qui avait été vu à la  
maladie de la rive à l'hôpital. Il avait confessé son appétit, et n'avait  
pas eu de fièvre, excepté les jours de la première hémorrhagie, et un léger  
brûleur avec les saignées.**

Il prescrivit l'usage fréquent du gargareme antiseptique de formaline  
et pour boisson la limonade minérale, avec un régime avec la décoction  
de guaiac. Les ali-mens furent d'œufs au quart de po<sup>te</sup>, ou pendant  
les deux premiers jours et la dernière les jours suivants.

La mort de l'homme arriva cependant l'après-midi de la même journée, pour  
avoir besoin d'être pressé de la gorge par un docteur usagé de son  
paysan, car dit le lendemain il me demanda de lui faire donner  
double, le dit de l'effort et repris sa vie.

Le 29 septembre la fosse était tombée dans la nuit et il avait la tête  
une dépression profonde de la largeur d'un pouce dans l'interstice des  
dents, vers l'amblyopie et du canal de l'oreille, ce qui donna lieu  
à une hémorrhagie de la veine abandonnée, un œuf à peu près dans deux jours  
la fosse était traversée et jaugée.

Poncet est sorti de l'hôpital bien guéri le 9<sup>e</sup> du mois d'octobre. Il n'a  
pas eu un seul accès de fièvre, pendant toute la durée de sa  
l'opération, et il a toujours bien mangé. Il est d'une contribution  
façonneuse via par un très bon régime.

**III OBS. Chapt. (jean) fustier au 2<sup>e</sup> B<sup>at</sup>. de la ligne, 3<sup>e</sup>  
B<sup>at</sup> au 2<sup>e</sup> Comp<sup>te</sup> âgé de 23 ans, né à St Julvire de la paroisse de  
entré à l'hôpital le 25<sup>e</sup> septembre pour être traité d'un ulcère gan-  
gréneux qui avait depuis dix jours à l'interstice des dents et  
qui lui avait causé quatre petites hémorrhagies, précédées d'un accès  
de fièvre, sans frisson et avec peu d'altération. L'ulcère présentait  
une fosse à l'angle de la commissure, qui provenait de la commissure et  
s'étendait sur les dents et vers le milieu des dents.**

Chapt a été traité au même traitement et au même régime que  
Poncet et il l'a suivi exactement. La fosse est tombée le 9<sup>e</sup>  
octobre, et le malade est sorti de l'hôpital le 11 suivant. Il lui restait  
une ulcération de la largeur d'un pouce dans l'interstice des  
dents et la commissure à l'hôpital. Il lui saignait dix jours après et  
il m'a dit qu'il était parfaitement guéri ce soir. Son régime  
antiseptique, mais lui avait causé de l'altération à l'hôpital.

**IV. OBS. Clerfeuille. (Etienne) fustier au 2<sup>e</sup> B<sup>at</sup>. de la ligne  
3<sup>e</sup> B<sup>at</sup> au 2<sup>e</sup> Comp<sup>te</sup> âgé de 23 ans, natif de nos côtes de la paroisse de  
est entré à l'hôpital le 11 octobre. Depuis deux jours il avait atteint  
d'un ulcère gangréneux, qui avait commencé à la commissure  
et s'étendait de la joue gauche, et s'était prolongé en forme de**

particuliers de la patrie moienne de la terre en France, a l'indou d'ind  
L'equa au d'offond de laf oue m'offare de ul'ati las. Le d'elade avois d'ois  
op'auis ep'at' h'au'at' h'ap'ed, p'cedit' cha'cune d'un h'eu' d'au' d'of'eise  
L'c'at' p' ch'air' t'ou' no'is d'ere ce t'ra'ad' h'ante. N' f'it' e'p'it' que' d'ad' d'ind  
L'c'at' p' d'at' La p'oballe <sup>caustique</sup> a'it' f'it' m'ettre la m'elade au' m'emo' t'ent'ra'ne' que  
p'ou' en' e'p'it'.

Soit que l'infame ait été vaincu par l'air dans les foyes du gosier me,  
Soit que l'ulcère ait été plus profond, le 18 Octobre a manqué de  
matin, le malade me fit voir de la sorte par les dents en outre. Elle  
présentait un trou rond tel que l'on voit dans les foyes de la langue. Il  
me montra ce même trou un morceau de l'ulcère noir, de la même  
taille que l'autre, qui me déclara avoir été curé dans son lit à son  
s'avoir, en ce que par un autre l'opération de la terre en partie par l'usage  
de l'acide de la soude, l'opération s'opéra spontanément sans qu'il en fut  
fait une seule goutte d'usage. Les bords de l'ulcère étaient très rouges  
et présentait dans l'intérieur de la bouche un morceau de l'ulcère  
dur et blanc comme l'os. Je n'en vis d'autres que je n'aurais pu  
opérer la dernière de la bouche des bords de l'ulcère sans l'usage  
de la terre actuelle et pour moi j'aurais été vaincu dans une telle de la  
Chirurgie. La plaie a été parfaitement cicatrisée dans la fin du mois  
de Décembre, mais il y a une déperdition de la substance de la langue  
qui l'empêche de parler de façon à l'ordinaire d'une voix et un peu de  
la substance de la langue. Ce qui me donne une idée de l'importance  
il est d'ailleurs parfaitement guéri et d'une bonne cicatrisation.

V. Obs. B. Suffer (Bouvier) faldin au p'd'ent. de l'age  
32 ans, natif de Bouvier, âgé de 27 ans, né à Bouvier, de Seine  
et marine, et l'autre à l'hôpital le 28 de novembre. Il portait deux  
ulcères qu'on voyait, l'un à l'intérieur et un autre à l'extérieur de la  
de la langue d'un côté; l'autre à la partie latérale de la langue du  
même côté. Le malade étoit sans fièvre, avec bon appétit. Les  
ulcères brûlèrent depuis dix ou douze jours. Il y avoit en deux  
petites hémorrhagies, lorsque l'ulcère fut entré à l'hôpital pour la  
première à la langue. Toutes deux furent guéries par le traitement  
au vin de fer.

Bouvier fut traité au même traitement que le malade de l'Obs.  
D; le troisième jour les bords de la langue à la langue furent guéris.  
Le deuxième ulcère fut guéri un peu plus tard pour plusieurs autres petites  
ulcères. Il est sorti de l'hôpital, bien guéri le 28 Décembre, les  
deux ulcères furent parfaitement cicatrisés. On voyoit au bord  
de la langue un petit de substance, corollé de la langue, qui formoit  
une langue dure, profonde. Le malade étoit guéri bien mieux,  
après la guérison des bords il a eu pendant deux jours un  
développement spontané, qui a été à l'ulcère.

Les halitus qui se produisent ou s'opposent à la cicatrisation dans un  
d'ulcère. Sur dix fois malades depuis le 1er de l'été, jusqu'à la fin  
de l'été 1790. Je crois inutile de présenter un plus grand nombre de  
cas particuliers, attendu que je n'aurais que répéter le même fait  
avec un autre sur des individus différents. Je me bornerai à  
dire que dans les deux autres malades mentionnés, l'ulcère en la  
même ulcère, qui p'ou'et. Dans un autre on a été traité comme  
Bouvier. Les trois autres sont en un seul des petits ulcères qui  
ont été malades. Sur un seul de ces derniers j'ai remarqué  
les mêmes symptômes. J'ai guéri.











~~15/~~  
15/  
Rapport sur Des Observations de  
Chelites gangreneuses présentées à l'Acad<sup>ie</sup>  
Royale de Médecine de Madrid par Monsieur  
Jean, Pierre, Barman de Montgaruy,  
Médecin en chef, par interm<sup>ie</sup> de l'Archev<sup>ie</sup>  
impériale du Centre, en Espagne.

Chargé par Monsieur le Vice-président de  
rendre compte à la Société Muséum d'Obs<sup>er</sup>  
faites à l'Hop<sup>ital</sup> général de Madrid et  
présentées à l'Académie par M<sup>rs</sup> Jean, Pierre,  
Barman de Montgaruy, Médecin en chef,  
par interm<sup>ie</sup> de l'Archev<sup>ie</sup> imp<sup>er</sup> du Centre  
en Espagne, j'ai d'abord été arrêté par  
le nom même de la maladie dont j'avais à  
parler et qui ne se trouve dans aucun des  
nosologistes et lexicographes que j'ai pu  
consulter.

L'auteur, très versé dans la connaissance des  
langues anciennes lui donna le nom de  
Chelites gangreneuse qu'il deriva du mot  
grec chēilos (labrum) avec la terminaison  
itis ajoutée communément par les nosolo-  
gistes au nom grec d'un organe affecté  
pour désigner son état inflammatoire  
aigu ou chronique.

Malgré les nombreux exemples de cette  
composition, on pourrait s'y prendre sur la justesse  
de celle-ci, en ce que la terminaison itis ajoutée  
au nom du viscère ou de l'organe dont on veut  
parler, <sup>et doit elle</sup> désigne l'état inflammatoire, c. a. d.  
l'exaltation des propriétés vitales, suppose une  
inflammation franche et vraie, soit aiguë,  
soit chronique qui peut bien, il est vrai, se  
terminer accidentellement par la gangrène  
et, en aucun cas, une inflammation primiti-  
ve et essentiellement gangreneuse, telle

que celle d'ouïl-la être question; mais,  
" . . . . . sicut semper que licet  
" Signatum proesente nota producere novum."  
C'est trop vous arrêter au nom, passons à la chose:

C'est, en effet d'une inflammation gangréneuse  
qui n'est point particulière aux lèvres, quoiqu'elle  
en soit souvent le siège, mais qui attaque aussi  
fréquemment la face, le col, la gorge, que vous  
entretient l'auteur de ces observations: il en a  
choisi six parmi 17 cas de cette nature observés  
par lui.

Dans ces six observations, on voit un charbon  
plus ou moins malin (Carbunculus des Latins,  
anthrax des Grecs) ayant son siège dans les lèvres  
ou à la partie interne des joues, s'étendant  
plus ou moins en surface ainsi qu'en profondeur,  
et accompagné d'accidents plus ou moins  
intenses, quelquefois peu considérables, d'autres  
fois très graves.

Telle est, effectivement, l'essence de cette  
redoutable tumeur. le plus souvent, elle  
se manifeste sans cause apparente, surprend  
au premier saut, presque sans douleur:  
de la faiblesse, de l'abattement, un peu de  
somnolence, une petite fièvre l'accompagnent;  
sous cette marche insidieuse elle fait les  
plus grands ravages, et souvent ils sont irréparables  
qu'on s'aperçoit seulement du danger.

" Dix a per incautum serpunt contagia vulgus. )

Les Sujets des six observations présentées par  
M<sup>r</sup> de Montgarny) étaient, tous, des jeunes  
gens de 20 à 24 ans, d'une constitution assez  
vigoureuse n'ayant point éprouvé antérieurement  
de maladies graves. De l'accablement,

quelques accès de fièvre, Des envies de vomir, Des vomissements accompagnant la maladie. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que, dans les 17 cas observés par M. de Montgarny, le siège primitif de la tumeur était intérieur de la bouche, dans le voisinage du canal excréteur de la glande parotide et presque toujours, c. a. d. 14 fois sur 17, du côté droit qui était aussi celui sur lequel les malades se couchaient habituellement.

Cette similitude est-elle l'effet du hasard, je ne puis dire, de quelques causes inaperçues, ou bien tient-elle à la nature même du mal? cela n'est pas facile à décider; ~~mais~~ ce qu'il y a de certain, c'est que la pustule charbonneuse est susceptible d'une grande variété de formes.

Des hémorrhagies passives qui surviennent fréquemment dans la course de la maladie, semblent avoir fixé l'attention de l'auteur des observations; il me semble qu'elles n'avaient rien de remarquable, vu la texture éminemment vasculaire de la partie affectée, la profondeur du mal et l'état mou et pu consistant de l'escarre que la salive détrempait sans cesse. qu'elles aient été, la plus souvent, précédées d'un accès de fièvre, cela est également dans l'ordre des choses et n'indique aucun effort salutaire de la nature opprimée.

Des six cas rapportés par M. de Montgarny deux ont été mortels; le premier par l'insouciance et l'indocilité du malade; le second, par la gravité même et l'étendue du mal, car, à peine l'escarre de la tumeur de la joue était tombée, qu'un second

autrui plus terrible que la première, envahit  
la gorge et suffoque le malade. Ce cas est  
remarquable d'abord, par cette succession de  
deux charbons, coup sur coup, puis, par les ratages  
que fit le dernier, nous eûmes dans les parties  
molles qu'on trouvaient sphacelées et couvertes  
carbonifiées, mais encore jusqu'à l'abaissement  
inférieure qui ne cessa dans une étendue d'un  
pouce et demi, enfin, en ce que la maladie  
parut avoir été contractée par contagion,  
l'infortuné qui en fut victime ayant déclaré  
avoir bu dans le même vase que le sujet de  
la première observation qui périt comme lui.

Le charbon et la pustule maligne qu'on  
est qu'une variété, a de tout temps été regardé  
comme essentiellement contagieux; il se  
transmet surtout avec facilité ~~des animaux~~  
et particulièrement du gros bétail qui y  
est sujet (Sarcine de peste bovine) aux hommes,  
par la touche, la préparation et le bœuf de  
viandes, par le maniement des dépouilles  
telles que les cuirs, la laine, &c. la connaissance  
de cette voie de contagion. Date de fort loin.

" Nam neque erat curis usus, dit le père de  
Mantoux dans la description des maladies  
les plus communes aux troupeaux (Georg. l. III.)  
" ne tondere quidam morbo illius que perese  
" selleri . . . . . "

quand l'on considère que dans le court  
intervalle de quatre mois, c. a. d. depuis la  
fin de l'été de 1810, jusqu'au commencement  
de l'année suivante, dix-sept individus ont  
été atteints du charbon dans un mouvement  
journalier d'environ 100 malades, ne peut-on  
pas soupçonner que ces individus avaient  
mangé de la chair d'animaux morts du charbon,  
ou tués ayant cette maladie. Si pareille

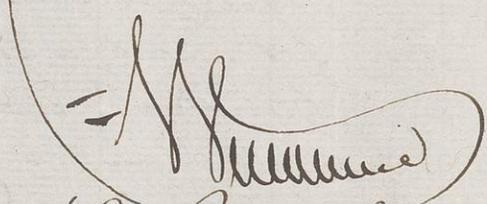
Après se présenter d'un nouveau, en serait le cas,  
à mon avis, d'appeler sur les boucleries  
militaires l'attention de l'autorité, car un des  
caractères fondamentaux de la peste  
charbonnée, est de tenir à une cause externe  
& locale.

Cette tumeur est, dit-on, très commune  
dans la province de la Manche où elle est  
p. a. d. endémique; elle s'observe aussi  
assez fréquemment dans cette capitale.  
Les habitants d'une des anciennes provinces  
de l'Empire français, la Bourgogne,  
de peste maligne. Sont très sujets à la commettre sous le nom  
de traitement employé par M. le Docteur  
Desfontaines) a été suivi de succès, puisque  
sur 17 malades il n'en a perdu que <sup>un</sup> seul  
dont nous avons fait mention. il consistait,  
à l'intérieur dans l'administration du kina,  
de la limonade minérale, extérieurement,  
dans l'application de quelques légers caustiques,  
très légers, peut-être, dans les gargarismes  
acidulés, antiseptiques, &c.

Une médecine si simple et si douce  
suffit pas toujours pour combattre & arrêter  
le mal dont il s'agit et toute l'énergie de  
la médecine efficace devient quelquefois  
nécessaire. Le feu, le plus puissant de tous  
ses agents a été opposé de tout temps à cette  
tumeur de abstrica; nous retrouvons dans  
Celse qui nous donne une excellente description,  
la pratique des anciens à cet égard: "nihil  
" melius est quam protinus adusere, neque  
" id grave est, nam non sentit. . . . finit que  
" adusendi est dum ex omni parte sensus  
" doloris est. " (Med. l. v. c. xxviii).  
quand le mal est superficiel, il se contente  
d'un caustique plus ou moins actif: "si  
" pro magnitudine adhibenda est," dit-il, et  
c'est ce qui se pratique encore aujourd'hui.

lorsqu'on emploie le muriate d'antimoine  
liquide, les acides minéraux concentrés;  
ils fixent et épuisent le venin, en même temps  
qu'ils réveillent l'action de la partie prête à  
succomber et par la vivacité de leur impression,  
ils appellent tout le système à prendre part  
à une réaction salutaire qu'on favorise  
encore par l'emploi des cordons, des toniques,  
du vin, du kina & c.

Sur cette, les faits que présente à l'Académie  
M<sup>re</sup> Desmontgarny sont racontés avec  
simplicité, clarté, brièveté, dénués de  
récits ou d'ornement étrangers, qualités  
qui seules, conviennent aux descriptions des  
maladies. Les réflexions en petit nombre  
qu'il a jointes à ses narrations sont celles  
d'un esprit exercé autant que sage, ~~enfin~~  
les moyens par lesquels il combattit la  
cruelle maladie dont il vous entretenait,  
décèlent un praticien prudent et consommé.  
Enfin si quelqu'un a des reproches à lui faire,  
c'est l'auteur, seul, du rapport dont son  
écriture par trop savante a exercé la  
patience et fatigué la vue, tant il est vrai  
que Docti non pungunt.

  
M. Desmontgarny  
De la Faculté de Médecine & Chirurgie de  
l'armée Imp<sup>le</sup> de France.